

Décembre 2001

Numéro: 66

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain - François Le Bihan, sieur de Kerboach

Portrait
de
Anne-Marie
Kirouac

Artiste -
Peintre



Kérouac † Kéroack † Kirouac † Kyrouack † Kérouack † Kirouack

SOMMAIRE

<i>Mot du président</i>	3
<i>En provenance du secrétariat</i>	4
<i>Portrait, Anne-Marie Kirouac, artiste-peintre</i>	5
<i>Ma première année au Québec</i>	12
<i>François Joachim et Catherine, Sieur et Dame de K/voac</i>	13
<i>Une maison remarquable à Warwick</i>	18
<i>Les contradictions dans la vie de Jack Kerouac</i>	21
<i>Lowell, la ville musée de Jack Kerouac</i>	25
<i>Hundreds of interviews about Jack Kerouac in danger of being lost</i>	27
<i>Des centaines d'entrevues concernant la vie de Jack Kerouac risquent d'être détruites et perdues à tous jamais</i>	28
<i>In memoriam</i>	29
<i>On and off the road to literary riches</i>	30
<i>Portrait d'Onésime F. Kirouac</i>	32
<i>Lancement du livre-souvenir du voyage en Bretagne</i>	34
<i>Personnalités d'affaires, Gilles Lévesque et Sylvain Kérouac honorés</i>	38
<i>Pour Kérouack et Lévesque, la crise économique n'impressionne pas</i>	39
<i>Nouveaux membres</i>	39
<i>Dernière heure</i>	39
<i>Le coin du livre</i>	40
<i>La suggestion de Marie pour le Temps des Fêtes</i>	41
<i>Les magasins de jouets Kirouac</i>	42
<i>Liste des membres du conseil d'administration</i>	43
<i>Liste des représentants régionaux</i>	43

Le trésor des Kirouac

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de K/voach, est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac.

Rédaction des textes (par ordre alphabétique)

<i>Michel Bornais</i>	<i>Jean-Yves Kirouac</i>
<i>Françoise Drézen</i>	<i>Marie Kirouac</i>
<i>Clément Kirouac</i>	<i>Pierre Kirouac</i>
<i>François Kirouac</i>	<i>Gerald Nicosia</i>
<i>Jacques Kirouac</i>	<i>Éliane Jardif</i>

Extraits de journaux

La Presse de Montréal (Maria Fontaine)
La Tribune de Sherbrooke (Monique Giroux)
Le Quotidien de Chicoutimi (Daniel Côté)
L'Union de Victoriaville (Alain Bergeron)
San-Francisco Chronicle (Gerald Nicosia)

<i>Saisie</i>	<i>Graphistes</i>
<i>Clément Kirouac</i>	<i>Raymond Bergeron</i>
<i>François Kirouac</i>	<i>Jean-François Landry</i>
<i>Marie Timperley</i>	

<i>Traduction</i>	<i>Conception</i>
<i>Michel Bornais</i>	<i>François Kirouac</i>
<i>Marie Timperley</i>	<i>Marie Kirouac</i>

Numérisation et montage François Kirouac

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
31, Laurentienne Saint-Étienne-de-Lauzon
Québec Canada G6J 1H8

Dépôt légal 4e trimestre 2001
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0833-1685 *Tirage 350 copies*
*Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque
procédé que ce soit, et traduction, même partielle, est
interdite sans l'autorisation de l'Association des fa-
milles Kirouac inc.*

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers (es) cousins et cousines Kirouac, Kérouac, Kéroack, six mois se sont écoulés depuis que les membres du Conseil d'administration m'ont désigné pour assumer la fonction de Président de l'Association des familles Kirouac inc. lors de l'assemblée générale tenue à Sainte-Croix-de-Lotbinière .

Le mandat a débuté par une visite mémorable chez nos cousins américains alors que nous avons été les invités de notre hôte Paul Kirouac au grand rassemblement de Hollis New-Hampshire, organisé de main de maître par l'équipe dirigée par Joy Carter MacNeilly.

François et Clément enrichissent nos connaissances en nous communiquant leurs dernières découvertes généalogiques, ils continuent leur excellent travail afin de documenter le dossier de notre ancêtre et sa famille. Les autres administrateurs réalisent avec zèle le plan de travail qu'ils ont défini en début de mandat.

Je tiens cependant à souligner l'immense succès remporté par les organisateurs du lancement du livre « Bretagne 2000 voyage au pays de notre ancêtre Urbain-François Le Bihan » Je les félicite, de même que les rédacteurs et ceux qui ont participé à la composition de ce très beau document.

Je profite aussi de l'occasion pour vous inviter à réserver votre fin de semaine des 13 et 14 juillet 2002 pour

venir festoyer avec nous à Issoudun, près de Sainte-Croix-de-Lotbinière, où André et son équipe sont tout fin prêt à nous accueillir.

Je vous demande de prier pour le prompt et complet rétablissement de notre ami le président sortant André Kirouac, qui a subi une intervention chirurgicale grave à la suite d'un malaise ressenti lors du lancement du livre le 24 novembre dernier. À l'heure où j'écris ces lignes, André est hospitalisé et nous souhaitons qu'il soit à la maison en pleine forme pour la Noël.

Je souhaite aussi un prompt rétablissement à Céline Kirouac de Warwick, notre secrétaire lors des réunions qui, elle aussi, a subi une intervention chirurgicale durant l'été que nous venons de passer. Souhaitons tous qu'elle nous revienne rapidement.

Le comité d'organisation des fêtes du 25^e anniversaire qui doivent se tenir à Montréal en 2003 se met en branle discrètement et j'invite tous ceux qui veulent participer à l'organisation de cette fête à communiquer avec nous afin d'en faire un succès.

Je me fais l'interprète des membres du Conseil d'administration pour vous offrir à vous et aux membres de votre famille nos meilleurs vœux à l'occasion de la fête de Noël et de la Nouvelle Année.

Jean-Yves Kirouac

En provenance du secrétariat

Nouvelle méthode de production de la revue de l'Association

Le 3 novembre dernier, Marie et moi participions à une journée d'information donnée par la Fédération des familles souches québécoises portant, notamment, sur les nouvelles méthodes de production d'un bulletin de familles. L'essentiel du message qu'avaient à nous livrer les représentants de la fédération portait sur les difficultés auxquelles peuvent s'attendre les associations si elles ne passent pas aux méthodes modernes, c'est-à-dire au montage dans un logiciel de mise en page et à l'impression numérique pour la reproduction.

Ces méthodes informatiques sont devenues de plus en plus populaires au point où il n'y a presque plus personne qui utilise le procédé de tramage des photos que nous utilisions jusqu'ici dans la production de notre revue. Le numéro que vous avez reçu en septembre a été produit avec cette méthode de tramage. Vous avez été à même de constater la baisse de qualité dans la reproduction des photographies. Les entreprises offrant ce service ne le font plus que de façon exceptionnelle et, par conséquent, pour rentabiliser leurs opérations, elles attendent d'avoir plusieurs commandes avant d'utiliser leurs appareils ce qui, bien entendu, se traduit par des délais supplémentaires pour nous. De plus, la faible quantité demande un procédé différent d'où la baisse de qualité que vous avez pu observer dans notre dernier numéro.

Nous avons donc pris la décision de nous moderniser et de passer nous aussi au numérique. Le présent numéro a été entièrement produit avec cette méthode. De plus, il a aussi fait l'objet d'une impression numérique plutôt que d'une reproduction par photocopie comme par le passé. Nous espérons que la qualité de ce numéro en sera grandement augmentée.

Une belle suite aux découvertes effectuées par madame Patricia Dagier

Les membres du conseil d'administration de notre association ont le plaisir de vous faire part qu'ils ont procédé cet automne à la nomination de madame Patricia Dagier à titre de membre à vie de notre association. On se rappellera que c'est grâce à sa perspicacité et au dévouement qu'elle porte à notre cause que l'identité et le lieu d'origine de notre ancêtre ont été découverts.

Alors, Madame Dagier, soyez la bienvenue parmi nous! Nous espérons que vous prendrez plaisir à lire les différents numéros de notre revue familiale et même, si le cœur vous en dit, à nous faire l'honneur d'écrire dans ces pages.

Information en provenance du Saguenay

Madame Émillienne Kérouack, de Jonquière, me transmettait, dernièrement, cette information : en juillet 1944, en pleine guerre mondiale, les Pères Fillion, Le Bihan et Ouellet sont prêtés à la paroisse Saint-Laurent de Jonquière, comme vicaires, tout en posant les fondations de l'église, du presbytère et de la paroisse Sainte-Marie Médiatrice. (Source : Pères Montfortin)

Renouvellement de votre adhésion

Si vous n'avez pas encore effectué votre renouvellement, hâtez-vous de le faire pour ne pas manquer le numéro du mois de mars. Faites votre envoi à René, notre trésorier.

À la fin du mois de novembre, 110 personnes avaient déjà renouvelé, dont 32 à titre de membres bienfaiteurs.

Joyeux Noël et Bonne Année 2002 à tous!

François Kirouac

Portrait d'Anne-Marie Kirouac Artiste-peintre

«Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années»

Cette citation littéraire que le temps a pratiquement transformé en adage s'applique fort bien à une des nôtres qui malgré son jeune âge attire déjà l'attention des connaisseurs de la peinture. Il s'agit en effet d'Anne-Marie Kirouac, fille de Serge et de Francine Dufour et qui vient tout juste de terminer sa première exposition «solo» en galerie d'art après plusieurs expositions où elle figurait seule ou avec d'autres peintres.

Mais suivons d'abord son cheminement à partir de Vanier, en banlieue de Québec où elle vit le jour en 1978. Après des études primaires à Saint-Émile et à Vanier, elle poursuit des études secondaires à l'école Marie-Moisan de Limoilou pour les compléter au collège *Saint-Charles-Garnier* à Québec. C'est là qu'elle rencontre M. Charles Morel, professeur d'art plastique qui l'invite et l'encourage à poursuivre dans la peinture.

C'est au collège *François-Xavier-Garneau* qu'elle entreprend des études collégiales qu'elle fit en «Art général » voulant s'initier à différentes formes d'art. Elle poursuit ensuite un programme de trois ans à l'Université Laval où elle obtint un baccalauréat en Art visuel en dé-



cembre 2000. Présentement elle est inscrite à un certificat d'enseignement collégial à la même université. D'ailleurs, elle donne déjà des cours privés dans son atelier à Vanier.

Pendant toutes ses études académiques et même avant, le dessin avait retenu son attention. Il faut savoir ici qu'elle a subi l'influence de son père qui a toujours aimé la peinture. On comprendra alors que durant son enfance et sa jeunesse, elle mania régulièrement les crayons ou le pinceau.

Elle exposa donc avec d'autres artistes à de nombreuses occasions. Citons en particulier le Palais Montcalm, la salle Albert Rousseau et au centre d'art «La Chapelle» à Vanier. C'est toutefois à la galerie d'art Diane Lefrançois, sur la rue Maguire à Sillery qu'elle exposa pour la première fois en «solo» quelques vingt-cinq de ses

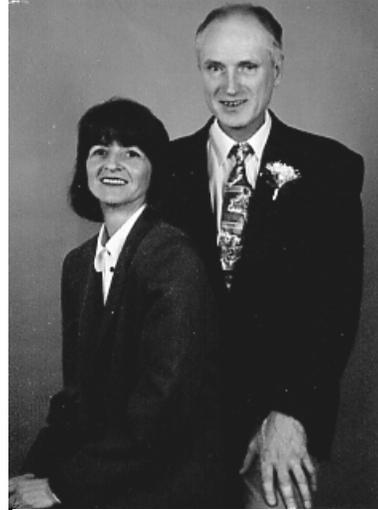
œuvres.

Elle avait déjà exposé seule ailleurs, mais c'était la première fois qu'elle le faisait dans une galerie d'art et ce sous la présidence d'honneur de M. Claude A. Simard, professeur maintenant retraité de l'École d'Art visuel de l'Université Laval et qui était devenu son mentor au fil des années.

Actuellement Anne-Marie expose quelques tableaux à la prestigieuse galerie «Art Mode» à Ottawa, avec une trentaine d'autres peintres canadiens. On retrouve aussi quelques-unes de ses peintures à la galerie Iris à Baie-Saint-Paul. On peut également avoir accès à ses œuvres en consultant son site WEB, www.oricom.ca/amkirouac.

Malgré son jeune âge, elle a déjà expérimenté plusieurs styles de peinture. De la nature morte et du paysage, elle s'adonne présentement au personnage surtout féminin. Elle travaille beaucoup à partir de photos qui l'inspirent et l'orientent vers un certain hyperréalisme. Si d'une certaine façon, elle se projète elle-même dans son œuvre, c'est avec réserve et retenue qu'elle le fait évitant toute forme d'exhibitionnisme. C'est ainsi que ses personnages féminins montrent une certaine douceur, une réflexion calme et profonde sans pour autant qu'elle se considère comme une peintre engagée, ni même féministe.

Sa carrière est loin d'être terminée et sans doute évoluera dans un sens ou dans l'autre sans qu'il soit possible actuellement de le prévoir



Les parents d'Anne-Marie, Francine Dufour et Serge Kirouac

bien que le figuratif semble devoir prendre le pas pour le moment. Une chose demeure certaine : elle retiendra l'attention des connaisseurs.

Elle enjolivera ainsi une autre page de l'histoire de notre patrimoine familial. Anne-Marie, notre Association de familles te souhaite ses meilleurs vœux à la mesure de tes talents.

La Rédaction



Généalogie d'Anne-Marie Kirouac

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Louis Keroack
dit breton
1735-1779

Cap-Saint-Ignace
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739-????)

III

Pierre Keroack
(1777-1866)

Montmagny
Saint-Thomas
17 octobre 1797

Marie-Anne Joncas
(????-????)

IV

Joseph-Marie Kéroack
(1806-1873)

Saint-François, Île d'Orléans
18 juillet 1837

Julie Labbé
(????-????)

V

Joseph Kéroack
(????-????)

Québec
Saint-Sauveur
22 novembre 1875

Julie Pichette
(????-????)

VI

Bruno Kirouac
(1885-1949)

Québec
Saint-Malo
25 novembre 1912

Clara Patry
(????-????)

VII

Hervé Kirouac
(1915-1956)

Québec
N.-D-de-Jacques-Cartier
27 mars 1933

Anne-Marie Gignac
(????-????)

VIII

Serge Kirouac
(1945-)

Québec
6 septembre 1975

Francine Dufour
(1955-)

IX

Anne-Marie Kirouac
(1978-)

François Kirouac 27 novembre 2001

Photographies prises à l'occasion du vernissage qui a eu lieu le jeudi 20 septembre 2001 à la Galerie d'art Diane Lefrançois sous la présidence d'honneur de monsieur Claude A. Simard



Anne-Marie en compagnie d'admirateurs fidèles qui la suivent depuis ses tout débuts.



Une mère très fière de ce que sa fille a accompli. On la voit très souriante au centre de la photographie.



Photographie prise lors de l'entrevue qu'Anne-Marie a accordée à Jacques et Marie le 16 novembre dernier au Collège Saint-Charles-Garnier à Québec. (Photographie Marie Kirouac)

Quelques œuvres d'Anne-Marie Kirouac



Rayons d'enfance

Huile sur toile,
12 pouces par 24 pouces



Un air candide

Huile sur toile, 22 pouces par 28 pouces



À fleur de peau

Huile sur toile, 24 pouces par 36 pouces

Quelques œuvres d'Anne-Marie Kirouac



L'Aurore
pieds nus
Huile sur toile,
24 pouces par 30
pouces



Un air d'été
Huile sur toile, 30 pouces par 40 pouces

Quelques œuvres d'Anne-Marie Kirouac



Soir de première

Huile sur toile,
16 pouces par 25 pouces



Rêvasserie

Huile sur toile, 24 pouces par 36 pouces



Retour de cueillette

Huile sur toile, 20 pouces par 24 pouces

Ma première année au Québec

Françoise Drézen

L'hiver québécois commence à frapper timidement aux portes et pour moi, ce sera le deuxième depuis mon arrivée sur le sol du Nouveau Monde.

À l'occasion du lancement du livre sur le voyage en Bretagne, Jacques Kirouac, que je surnomme mon Oncle d'Amérique, me demande d'écrire quelques lignes sur ma nouvelle vie à Québec.

Alors, voilà. Nous nous sommes connus à Quimper le 14 juillet 2000, lors du dîner-conférence organisé par l'Association Cornouaille-Québec à laquelle j'adhérais. À table, une place de choix m'a été attribuée (merci Théo) : entre Jacques et François. Nous avons beaucoup échangé ; ils me renseignaient sur le fastidieux travail de recherche qui les avait menés jusqu'à Lanmeur sur les traces de leur ancêtre et moi, je les informais de mon projet futur de m'installer à Québec. Une nouvelle immigrante, quoi !!

Je suis arrivée à l'aéroport Jean Lesage le samedi 9 septembre 2000. Le lendemain, après avoir déposé mes valises et passé une bonne nuit, j'ai pris l'autobus jusqu'à Cap-St-Ignace où avait lieu la rencontre annuelle des familles Kirouac. Surprise !! Ce fût une bien belle journée de retrouvailles, de présentations et de découverte du paysage (quant à la salade César à St-Jean-Port-Joli...).

Puis, peu à peu, je me suis familiarisée, avec curiosité et émerveillement, à mon nouvel environnement. Après les différentes démarches administratives, j'ai suivi une session d'intégration d'une semaine au Ministère des Relations avec les Citoyens et de l'Immigration où j'ai récolté une masse d'informations pratiques. Ensuite, ce fut la recherche active d'un emploi et depuis janvier 2001 je suis secrétaire pour Le Groupe Océan Inc., situé au bord du Bassin Louise.



« Casée » du côté professionnel, il était temps de me dénicher un petit « chez-moi ». Là encore, j'ai eu beaucoup de chance. Le premier appartement que j'ai visité m'a immédiatement séduit : dans le quartier Saint-

Jean-Baptiste, calme, ensoleillé et proche de tous les services et du Vieux-Québec.

Avec le printemps et les beaux jours qui suivirent, les balades, les soirées-terrasses, les activités culturelles prirent le relais dans le classement des priorités. La société québécoise n'est-elle pas une société des plaisirs ? Alors, j'en ai profité et je compte bien poursuivre dans cette voie !

Aujourd'hui, avec le recul, je me dis qu'il est nécessaire d'avoir une forte dose de motivation et d'énergie pour réaliser son rêve car rien n'est gagné d'avance. Cela étant, j'ai bénéficié (et je continue) de l'appui et des encouragements de nouvelles amitiés, dont vous êtes.

Une précision : l'accueil chaleureux des québécois n'est vraiment pas une légende ! Alors, de tout cœur, je vous adresse mes plus sincères et profonds remerciements.

Avec toute mon affection,

Je vous souhaite à tous de joyeuses fêtes avec les vôtres et vous présente mes meilleurs vœux pour la nouvelle année.

François-Joachim et Catherine, *Sieur et Dame de K/voac* Clément Kirouac

À défaut d'avoir pu mettre la main sur l'acte de naissance d'Urbain-François, un certain nombre d'actes portant sur sa famille, ont été découverts aux Archives d'Huelgoat. Malgré de nombreux documents manquants, les actes de baptême des trois premiers enfants de Catherine Bizien et de François-Joachim Le Bihan de K/voac ont été retrouvés, soit ceux de Gilles, de Louis-Joseph et de Marie-Urbaine.

Le présent article fait suite à celui qui est déjà paru dans le numéro 65 du Trésor des Kirouac. Vous pourrez y lire d'abord les actes de naissance de ces trois enfants, puis un autre acte dans lequel il est fait mention d'Urbain-François comme parrain d'un petit garçon né jumeau d'une fille.

Huelgoat, le 8 mai 1688 – À cette date, Catherine et François-Joachim donnent naissance au premier enfant d'une famille de 13. Comme nous l'avons vu dans le numéro 65 du Trésor, les Le Bihan ne bou-daient pas les événements familiaux et de nombreux invités de marque étaient présents. Lors du baptême de Gilles, l'aîné, 12 personnes ont apposé leur signature au bas de l'acte. La marraine était Mauricette Le Bihan, tante de l'enfant et le parrain, Gilles de Suasse qui a donné son prénom à l'enfant. La grand-mère, Anne Calaix, était également de la cérémonie.

Annexe A

Huelgoat, le 28 mars 1689 – Cette année-là, un deuxième fils, Louis-Joseph, voit le jour. Encore une fois, l'acte paroissial a été signé par 12 invités. Le parrain était Louis Calaix, et la marraine, Constance Le Bihan, dame de Roslan. À remarquer, au début de l'acte, la formule du prêtre qui désigne les parents sous le vocable de « *nobles gens, Sieur et dame de K/voac* ». **Annexe B**

Huelgoat, le 5 août 1690 – Ce jour-là, Catherine et François-Joachim ont dû être heureux d'accueillir leur première fille, Marie-Anne-Urbaine. À noter le prénom Urbaine donné par la marraine, Urbaine Leguichou, une amie de la famille. On peut compter 15 signatures à la fin de l'acte. **Annexe C**

Huelgoat, le 16 septembre 1717 – Nous connaissions déjà depuis un bon moment la **mention d'Urbain-François** dans un acte rédigé à cette date. Au bas de cet acte, la signature du prêtre, Laurent Guyomarch, est la seule lisible mais le texte nous fournit une information de premier ordre : *l'enfant baptisée, Julienne-Urbaine, a été portée et nommée par Urbain Le Bihan, fils de Me François-Joachim Le Bihan Sieur de K/uoac notaire royal*. Détail intéressant, cette petite fille était la jumelle de Jean, enfants de Clément Larchantec et de Catherine Jeffroy.

Annexe D

Considérant que la naissance d'Urbain-François est survenue une douzaine d'année après les trois aînés, soit vers 1702, on peut supposer que le nouveau-né aurait reçu le prénom de son père, François et celui de sa grande sœur, Marie-Urbaine, à titre de marraine.

Transcription des
actes : **Guy Perron**

ERRATA: *Veillez apporter la correction suivante à la page 18, du numéro 65 du Trésor : changez la date 1682 pour 1652.*

**Huelgoat - Le 8 mai 1688 -
Acte de baptême de Gilles Le Bihan, fils aîné de la famille Le Bihan,
baptisé en l'église St-Yves d'Huelgoat, trêve de Berrien.**



*Ce Jour huitième de may mil Si cents / 6
quatre vingt huit fust né Et baptisé Sur le Saint
fond baptismal de l'église trevialle de MonSr St yves En
huelgoat paroisse de berien gilles fils legitime Et naturel
des nobles gens francois Joachim le bihan et Cne bizien Sr et dame
De K/uoac baptisé par le Soubsigné Mre François la bris
ptre dudit huelgoat, tenus et només par Ecuyer gilles de
SuaSse Sr de St ygeau et damoiselle maurice le bihan dame
De K/scau Ses parains Et maraines, le susdit Jour Et an que devant
gilles de SuaSse Sr de St Ygeau
de St ygeau
Poullicart
Royal
Constance le Bihan
N. Calaix
François Joachim Le Bihan
Mauricette Le Bihan
François Lebihan
Anne Calaix
Guillemette Jamin
Pierre Pierre
François Joachim Le Bihan
François Le Bris ptre*

08/05/1688

Ce Jour huitième de may mil Si cents
quatre vingt huit fust né Et baptisé Sur le Saint
fond baptismal de l'église trevialle de MonSr St yves En
huelgoat paroisse de berien gilles fils legitime Et naturel
des nobles gens francois Joachim le bihan et Cne bizien Sr et dame
De K/uoac baptisé par le Soubsigné Mre François la bris
ptre dudit huelgoat, tenus et només par Ecuyer gilles de SuaSse
Sr de St ygeau et damoiselle maurice le bihan dame
De K/scau Ses parains Et maraines, le susdit Jour Et an que devant.

gilles de SuaSse Sr de St Ygeau
Poullicart notaire Royal
Hubert nre Royal
Constance La Bihan
N. Calaix
François Joachim Le Bihan

Mauricette Le Bihan
François Lebihan
Anne Calaix
guillemette Jamin
Pierre Pierre

François Le Bris ptre

Annexe A

**Huelgoat - Le 28 mars 1689 -
Acte de baptême de Louis-Joseph Le Bihan, second fils de la famille,
baptisé en l'église St-Yves d'Huelgoat, trêve de Berrien.**

28/03/1689

Louis Joseph fils legitime Et naturel de
nobles Gens françois Joachim le Bihan et Bne Bizien
Ses pere et mere St et dame de K/uoac a Esté né et
baptisé Le mesme Jour Sur le St fond baptismal
de l'église treviale de mons^r St Yves En huelgoat
par Venerable mre françois la bris ptre dudit
huelgoat, tenu Et nommé par noble Louis Calaix
Sr dudit Lieu, et damoiselle Constance la Bihan dame
De Roslan Ses parain Et maraine, Ce Jour
vingt huitième mars mil Six Cent
quatre Vingt neuff. Jeffroy gilles de SuaSse Sr de St Ygeau
L. Calaix Constance le Bihan
Pierre Pierre anne Calaix
N. Calaix Mauricette Le Bihan
Anne Calaix Hubert ntre Royal Louis bocot
François Joachim Le Bihan **Annexe B**

Louis Joseph fils legitime Et naturel de
nobles Gens françois Joachim le bihan et Cne Bizien
Ses pere et mere St et dame de K/uoac a Esté né et
baptisé Le mesme Jour Sur le St fond baptismal
de l'église treviale de mons^r St Yves En huelgoat
par Venerable mre françois la bris ptre dudit
huelgoat, tenu Et nommé par noble Louis Calaix
Sr dudit Lieu, et damoiselle Constance la bihan dame
De Roslan Ses parain Et maraine, Ce Jour
vingt huitième mars mil Six Cent
quatre Vingt neuff. Jeffroy gilles de SuaSse Sr de St Ygeau
L. Calaix Constance le Bihan
Pierre Pierre anne Calaix
N. Calaix Mauricette Le Bihan
Anne Calaix Hubert ntre Royal Louis bocot
François Joachim Le Bihan

**Huelgoat – Le 5 août 1690 –
Baptême de Marie-Urbaine Le Bihan, troisième enfant
baptisée en l'église St-Yves d'Huelgoat, trêve de Berrien.**

05/08/1690

Ce Jour Cinquiesme du mois d'aoust L'an mil Six cents quatre Vingt dix a esté née et baptissée Le mesme Jour Marie Anne Urbaine fille legitime et naturelle de nobles gens François Joachim Lebihan et damoiselle Catherine bizien Sr et dame de K/voac les pere Et mere par le Soubs Signé mre François le bris ptre dudit huelgoat, tenu et nomé Sur le St fond baptismal de l'eglise trefvialle de St yves en huelgoat paroisse de berien par marchand François Leguillou et damoiselle Urbaine Marie Leguichoux dame du menés Ses parain et maraine Le Jour et an que devant

Urbanne Leguichoux

Leguillou François Com
 Pierre Pierre N. Calaix
 Anne Calaix François Le Bris
 Nouëlle dilacer Hubert Y Jeffroy
 L Calaix Mauricette Le Bihan
 François Joachim Le Bihan
 Constance Bihan

Ce Jour Cinquiesme du mois d'aoust L'an mil Six cents quatre Vingt dix a esté née et baptissée Le mesme Jour Marie Anne Urbaine fille legitime et naturelle de nobles gens François Joachim Lebihan et damoiselle Catherine bizien Sr et dame de K/voac les pere Et mere par le Soubs Signé mre François le bris ptre dudit huelgoat, tenu et nomé Sur le St fond baptismal de l'eglise trefvialle de St yves en huelgoat paroisse de berien par marchand François Leguillou et damoiselle Urbaine Marie Leguichoux dame du menés Ses parain et maraine Le Jour et an que devant.

Leguillou	Urbanne Leguichoux
Pierre Pierre	François Com
Anne Calaix	N. Calaix
ptre	François Le Bris
Nouëlle dilacer	Hubert Y Jeffroy
L Calaix	Mauricette Le Bihan
François Joachim Le Bihan	Constance Le Bihan
	Annexe C

La Tribune

Samedi 18 août 2001

Monique Giroux

Une maison remarquable à Warwick

Ses murs ont des oreilles, une âme et de la mémoire

Si une maison peut servir de toile de fond à l'histoire de Warwick, c'est bien celle de Claude et Lise Pépin. Cette demeure est remarquable, en raison de son âge - elle est la plus vieille de Warwick-, de son état de conservation, de sa beauté et de l'intérêt que les propriétaires portent à son histoire.

De style néo-classique québécois, elle est bâtie en 1850 par J. McDougall, marchand de Trois-Rivières, qui avait reçu par lettres patentes du Bas-Canada, le lot 4 du rang 2 du Township de Warwick. Ses fondations de pierre de 39 pouces d'épaisseur supportent la maison de 33 par 39 pieds. La charpente, en pièces équarries à la hache, est rattachée par des gonds et les murs extérieurs sont recouverts de briques de sable. Les lucarnes, fenêtres, persiennes, planchers et plafonds de pin sont tous d'origine.

Sans doute amer d'avoir été battu aux élections fédérales en 1853, J. McDougall retourne vivre à Trois-Rivières. Il loue la maison, avec promesse d'achat, à J.-Auguste Quesnell, mar-



chand de Bécancour âgé de 28 ans. Le contrat de vente fait mention d'un terrain de 200 acres défriché et cultivé sur lequel est construite une maison inachevée, une laiterie, une grange, une étable et une perlasserie. Le nouveau propriétaire y fait construire un moulin à farine. Incapable de faire face à ses obligations, J.-Auguste Quesnell est contraint en 1857, à rendre ses biens à J. McDougall qui les revend, en 1858, à Louis-Grégoire Kirouac, originaire de Saint-Pierre-de-Montmagny.

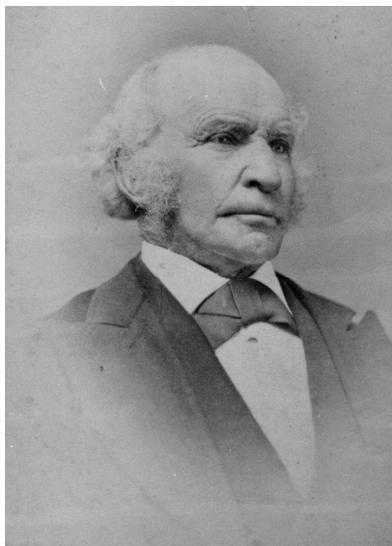
L'un des 11 enfants Kirouac, Louis, hérite du vieux bien, soit les terres et les dépendances, moins la perlasserie qui n'est plus mentionnée. En 1892, il reçoit la médaille d'argent du mérite agricole du Gouvernement du Québec. Il décède en 1902, alors qu'il attend d'être hono-

ré pour avoir obtenu La troisième place à la médaille d'or du mérite agricole. Son fils, Joseph, reprend la ferme familiale et Émile, le fils de Joseph, lui succède à son tour. Suite à la guerre 14-18 et à la crise de 1929, la famille doit se résoudre à vendre ses biens en 1933. Cinq générations de Kirouac ont vécu dans cette maison.

Les familles Therrien puis Cloutier exploitent la terre et habitent la maison durant les 22 années qui suivent. En 1955, Philippe Pépin acquiert la ferme pour son fils Claude, d'âge mineur. En 1958, Claude rachète la ferme à son père pour 9500 \$ et y aménage avec sa jeune épouse Lise. Cette maison a toujours intrigué celle-ci. « Je passais devant à tous les jours pour aller à l'école et je me demandais ce qu'elle avait l'air à

l'intérieur. J'étais loin de me douter que j'y passerais la plus grande partie de ma vie. »

Le père de monsieur Pépin veut démolir les combles en fort mauvais état. Sa belle-fille, sous les conseils de Rosaire St-Pierre, inspecteur laitier du gouvernement fédéral et grand amateur de patrimoine, s'y oppose farouchement. Claude Pépin passe donc des centaines d'heures à rénover les bardeaux endommagés. « Je ne l'ai pas regretté car, quinze



Louis-Grégoire Kirouac premier de la famille à s'installer dans la région des Bois-Francs.

ans plus tard, j'ai aménagé l'étage pour mes enfants. Il y avait de la place pour deux grandes chambres, une salle familiale avec mezzanine et même un grenier. C'est beaucoup d'ouvrage mais j'aime ça bricoler. »

Les matériaux d'origine sont récupérés, les planchers de bois sont sablés et vernis de même que les poutres et clous artisanaux qu'on laisse volontairement apparents. La maison compte maintenant 11 pièces,

dont quatre chambres. Le couple Pépin vend la ferme en 1989 mais conserve la maison. Devant l'intérêt soulevé par leur habitation, les Pépin se procurent un livre d'or et font signer les visiteurs, dont certains sont célèbres. On peut mentionner Jacques Blanchet, compositeur dont la mère était une Kirouac, Philippe Baylaucq, cinéaste qui la visita lors du tournage du film *Mystère B*, Gilles Massé, ministre des Richesses naturelles du Québec, André Fortin, le regretté député créditiste, Michel Pagé, ministre de l'agriculture, Raymonde Kirouac-Harvey, qui a écrit un livre sur la famille Kirouac en 1980 ainsi que plusieurs visiteurs européens et australiens.

Warwick, une histoire trilingue

Warwick, localité semi-rurale de 5000 habitants, est situé au cœur des Bois-Francs. Tout comme la plupart des villes et villages des environs, elle est d'abord une réserve de chasse pour les Abénakis, territoire divisé en immenses concessions offertes aux amis du gouvernement anglais puis aux Loyalistes. Les francophones, démunis pour la plupart, s'établissent en squatters sur les terres moins productives.

Au début du XX^e siècle, les anglophones quittent massivement la région pour l'Ontario, les provinces de l'Ouest et la Nouvelle-Angleterre, où les industries

offrent du travail.

Les francophones quittent eux aussi en grand nombre pour le « Canada d'en bas », mais leur fort taux de natalité fait en sorte qu'ils deviennent rapidement majoritaires.

Aujourd'hui, on constate la quasi-disparition de l'ancienne communauté anglophone à Warwick, tout comme dans la plupart des localités des Bois-Francs et l'Érable, où ceux-ci dominaient. Les cimetières, quelques églises de différentes confessions et de magnifiques maisons, comme celle des Pépin, témoignent qu'ils furent jadis nombreux et prospères dans la région.

La maison des Pépin, à plus petite échelle, a partagé le même destin que ces municipalités. Les Abénakis ont foulé son sol vierge. Elle a vu naître une centaine d'enfants et en a vu mourir des dizaines, jeunes et moins jeunes. Depuis 150 ans, elle a été le témoin des manifestations de bonheur et de chagrin, d'espoir et de détresse qu'on ressent de la même façon qu'on soit anglophone ou francophone.

Souhaitons que ce témoin de notre histoire sera aimé, respecté et préservé encore bien longtemps, car ses murs ont des oreilles, une âme et de la mémoire.

Les contradictions dans la vie de Jack Kerouac

Une causerie de Gerald Nicosia

En exclusivité pour le Trésor des Kirouac

Transcription et traduction par Michel Bornais

Révision et correction par Marie Timperley et Yolande Genest.

LORS DE SON VINGTIÈME RASSEMBLEMENT ANNUEL TENU EN JUILLET 2001 À HOLLIS, AU NEW-HAMPSHIRE, L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC AVAIT INVITÉ L'ÉCRIVAIN GERALD NICOSIA, BIOGRAPHE ET AUTEUR DE **MEMORY BABE**, À PARLER DE CERTAINS ASPECTS MÉCONNUS DE LA VIE DE JACK KEROUAC, L'UN DES PLUS CÉLÈBRES ROMANCIERS AMÉRICAINS CONTEMPORAINS.

LE TRÉSOR DES KIROUAC VOUS PRÉSENTE DONC EN EXCLUSIVITÉ LA TRADUCTION INTÉGRALE DE LA CAUSERIE DE GERALD NICOSIA PRÉSENTÉE LE 14 JUILLET 2001.

éditions en format de poche montraient en page couverture des jeunes, beuglant et dansant au son du jazz, faisant l'amour en divers endroits, même sur le capot de leur auto et présentaient toujours au moins une jeune femme, habillée ou semi-déshabillée de façon provocante.

Les gardiens de la morale publique ne manquèrent pas de prendre note. Jack Kerouac était étiqueté le porte-parole des voyous, une "tache noire sur l'Amérique," un "bohémien ignare" et un incitatif pour les enfants à assassiner leurs parents. L'auteur, Jack Kerouac, se présentait comme étant un Canadien-Français qui habitait avec sa mère, un mystique catholique solitaire qui attendait que Dieu lui révèle son visage et qui désirait aimer tout le monde, même le président Dwight D. Eisenhower, tout comme Jésus l'avait fait.

De toute évidence, ce portrait clochait. Les médias ne pouvaient réussir l'instrospection d'aussi évidentes contradictions et se firent un malin plaisir à caricaturer Jack Kerouac: un beatnik saoul, timbré et simple d'esprit qu'ils surnommèrent "Jack Cracker-Jack," courant partout en criant: "Tuez! Tuez! Tuez!" ou encore le décrivant comme une espèce de barbu, coiffé d'un béret, portant verres fumés, assis à longueur de journée dans un café, griffonnant des poèmes remplis de mots tels que: "man" "cool" et "daddio."

Plus troublant encore, cet écrivain Jack Kerouac, qui s'était lui-même prophétisé une mort prématurée propre à la majorité des idoles, devint un auteur à succès révéralé, à la fois dans son pays et tout autour du monde; et un demi-siècle après la publication de son roman déterminant de la génération "Beat," *On The Road*, la réputation de Kerouac ainsi que les ventes de ses ouvrages continuent de s'ac-

È

n 1957, un roman intitulé *On the Road*, surgit sur la scène littéraire américaine. Il s'abattit sur la nation tel un ouragan, devenant aussitôt un best-seller. Son auteur, bel homme aux cheveux foncés, était invité à tous les talk-shows. Certains croyaient le livre scandaleux. L'attrait suscité chez les jeunes effraya les générations plus âgées, élevées dans le patriotisme et la confiance dans les traditions.

Le roman *On the Road* donnait l'impression de dire aux jeunes qu'ils pouvaient rompre avec les contraintes de l'école, du travail et de la famille. Qu'ils pouvaient prendre le large, pire, qu'ils pouvaient se saouler, se droguer et faire l'amour librement et que non seulement ils n'auraient pas à en payer le prix, mais qu'ils aimeraient l'expérience et pourraient même en retirer des bénéfices en tant qu'humain.

On The Road était cité en référence comme "une épopée explosive de la génération Beat", sauvage et sans retenue." Différentes

croître. On sait déjà que Francis Ford Coppola devrait débiter le tournage de *On The Road* à n'importe quel moment.

Encore plus étrange, on dit que Jack Kerouac est devenu la voix de l'Amérique, pas la voix de l'Amérique riche et puissante, qui a et aura toujours une voix, mais bien plutôt la voix des Américains pauvres de la classe ouvrière: les laissés-pour-compte, les chômeurs, les déprimés et rejetés, les indignes, les criminels, les sans-abri et sans-emploi qui n'ont jamais eu de voix auparavant. Certains disent qu'il a ainsi prophétisé un âge nouveau.

Il a proclamé le respect de la diversité et la reconnaissance d'une dignité pour les marginaux. La venue de ce respect pour les petites gens ne survint toutefois qu'une décennie après la publication de son livre. On lui concède d'avoir prédit l'avenir de l'Amérique et, ce faisant, aidé à la réalisation de cet avenir.

Né de parents canadiens-français, élevé dans un ghetto canadien-français, imbu de la religion catholique propre aux Canadiens-Français, ne parlant pas l'anglais avant l'âge de six ans et profondément attaché à sa ville natale, comment cet homme a-t-il pu devenir, d'après la liste publiée par la revue *Life*, l'une des cent plus importantes personnalités américaines du vingtième siècle?

Je crois avoir trouvé la réponse à cette question dans une lettre que Jack Kerouac écrivit à l'un de ses plus proches amis, John Clellon Holmes, le 12 octobre 1952. Jack avait alors 32 ans. On avait publié de ses romans, mais il était encore presque totalement inconnu. L'édition originale de son premier roman, *The Town and The City* avait été rapidement épuisée.

John Clellon Holmes, à qui la lettre est adressée, était un compatriote de la Nouvelle-Angleterre, qui aimait boire, fumer, écouter du jazz, faire l'amour et faire la fête tout autant que Jack, mais qui, comme Jack, se sentait souvent un étranger dans le monde des "Beats". Il se sentait coupable et très inconfortable de rejeter les liens de la vieille moralité. Il percevait le



besoin d'engagements sérieux dans leurs vies, du moins dans leur travail et l'un envers l'autre, ne serait-ce que pour remplacer les vieilles règles qu'ils avaient rejetées.

Les photographies de Jack Kerouac et John Clellon Holmes présentent une singulière similitude. Bien que leurs caractéristiques faciales et leur teint soient totalement différents, ils sont les deux seuls écrivains "Beat" que j'ai vus avec cette même expression de très grande inquiétude sur leur visage, comme si tous deux étaient conscients que leur vie était gravement déboussolée et que la vie en général était détraquée et qu'ils cherchaient désespérément une issue.

Pour mieux apprécier cette lettre que je vais vous lire, il est aussi nécessaire que vous ayez une idée de la vie que Jack menait en 1952. Son frère était décédé depuis un quart de siècle, son père aussi était décédé six ans auparavant. Il était divorcé de sa première épouse Edie et séparé de sa seconde épouse Joan, la mère de sa fille Janet-Michelle, enfant qu'il avait abandonné et qu'il refusait de supporter financièrement. Il s'était brouillé avec son meilleur ami Neal Cassady, bossait à un petit travail temporaire sur les chemins de fer. Il vivait dans les bouges et buvait beaucoup trop. Il était sans le sou. Sa vie était un désastre. Je vais mainte-

nant vous lire une partie de la lettre de Jack Kerouac à John Clellon Holmes.

"Cher John,

Je suis assis dans ma petite chambre d'un bouge de Frisco, la première fois depuis des semaines où j'ai le temps de m'asseoir pour répondre à ta lettre et à ton chèque. J'entre tout juste du travail. Je repars dans huit heures. Je travaille des fois jusqu'à 24 heures par jour. Je n'ai d'autre temps que pour dormir. Je me couche sur mon lit double, de la musique pop à la radio... du jazz, une demi-bouteille de vin Poorboy, du Tokay, les stores baissés et j'essaie de me reposer et penser: Une chanson d'amour que je n'ai jamais chantée et que je ne puis chanter bat son rythme dans mon âme"-- la vedette de ma sœur. Je me souviens de son petit visage blême dans les neiges bénites de Lowell, maintenant, comme toute l'Amérique, son cœur est devenu de glace, vide, obsédée par l'argent - ah, elle avait l'habitude de faire de petites images pieuses -- ma mère m'a rabroué avec aigreur dans une lettre, Alors! Tu veux vagabonder et partir, d'accord, mais surtout n'ose rien faire qui déshonorerait le nom de ton père."

(G.N. Les beaux jours de son roman The Town and The City sont tous oubliés.)

Je pars vers l'ouest à la pluie John, penses-tu que je fais de moi un martyr? Je fais trois mille hother f....g"(sic) milles, couche dans les gares de chemin de fer, dans les refuges du Salut (Armée du Salut), je mange à même les boîtes de conserves -- à Hickey, en Caroline du Nord, je suis debout sous le crachin, exténué... Neal, je ne l'aime plus. Il est cassant d'une manière insultante et commence même à s'affubler de cette pseudo-virilité propre aux travailleurs et aux joueurs de basket-ball, l'n dur"-- quand j'essaie de parler littérature, il se fait un devoir de détourner le sujet vers l'argent ou le travail ou les factures, "lui et ses maudites factures..."

Je ne suis pas américain, ni d'Europe de l'ouest, d'une certaine façon, je me sens comme un Amérindien, un Nord-Américain exilé en Amérique du Nord --à New York, je suis un

paysan parmi les Solomon, c'est pour ça que je ne fais jamais un sou de toute la colossale productivité de ma plume en délire, il y a autre chose en moi, peut-être parce que j'ai une arrière-grand-mère amérindienne, peut-être un gros sentiment de paysan québécois et un bizarre mysticisme catholique -- et un trait authentique de superstition celtique.

Si ce n'était pas du chemin de fer maintenant, les gens m'identifieraient instantanément comme un hobo"authentique -- (hobo,"abréviation télégraphique de Hop On Board." Vagabond qui voyage à bord des convois de marchandises. Note du traducteur) Les bos"de Third Street" le font tous- UN HOBO VIT COMME UN AMÉRINDIEN (sic)... Dieu, les erreurs commises, le temps gaspillé -- L'oubli de toutes ces nuits solitaires dans des chambres d'hôtels miteux en compagnie de mon père et de ma mère qui elle, préparait joyeusement de maigres soupers froids -- à chaque fois qu'on touchait les rideaux de dentelle, il en tombait une cascade de poussière et Pop de dire: "Remonte-toi Jacky pauvre Jacky, on ne sera pas toujours pauvres et délaissés," et ma mère de rajouter: Oui, et regarde, on a du pain, du jambon, du beurre, du café, des petites tasses, on a tout ce qu'il faut!.."

John--s'il te plait, demeure mon ami pour la vie, ce sera long et sombre.

Comme toujours,

Jack.

(Note du traducteur: La ponctuation se veut aussi fidèle que possible au texte anglais original.)

La première chose qui me frappe dans cette lettre est la tristesse de celui qui l'a écrite. Pourquoi est-il si triste? Ceci est bien évident. Sa vie est une litanie de pertes. Il a trop perdu. Il se décrit comme un Nord-Américain exilé en Amérique du Nord. Un homme sans patrie. Sa sœur l'a rejeté. Sa mère menace de le renier. Il lui reste les joyeux souvenirs d'une enfance canadienne-française aux liens familiaux tricotés serrés, à une époque où ses parents surmontaient les souffrances de la pauvreté, sa mère

préparant joyeusement de maigres soupers froids et son père l'encourageant dans l'espoir que la vie serait bientôt meilleure.

Mais ce n'était que ça... des souvenirs. Il ne retrouverait plus jamais ce monde joyeux de son enfance. Quand j'ai lu cette lettre, j'ai eu une révélation sur le roman le plus célèbre de Jack Kerouac, *On The Road*. C'est sensé être un roman sur le plaisir sans réserve, les cavales débridées, même l'extase. Ce ne l'est pas du tout. C'est un livre sur les pertes, les plus grandes pertes auxquelles un être humain puisse être exposé: perte de sa patrie, perte de sa langue maternelle, perte de sa ville natale, perte de sa famille, perte d'amis et par-dessus tout, perte de sa propre identité.

Deux des plus importants tableaux du roman *On The Road* recréent cette perte de façon très significative. Dans le premier tableau, Kerouac, qui avait traversé la moitié du pays "sur le pouce" (en stop) entre New York et la Californie, se réveille dans une étrange chambre d'hôtel de l'Iowa et pour quelques brefs et terrifiants instants, il ne sait plus qui il est, ni comment il s'est rendu là. C'est comme si toute sa vie passée venait d'être effacée. Il fait un effort et parvient à se souvenir de qui il est, mais c'est comme s'il venait de franchir sa propre ligne de partage des eaux et tout ce qui lui arrive par la suite fera partie de sa nouvelle vie. Le fils d'une mère canadienne-française de Lowell est disparu à tout jamais.

Le second tableau est encore plus terrifiant. Sal Paradise, le héros du roman qui personnifie Jack Kerouac, marche seul sur une rue de San Francisco, sans un sou en poche, presque mourant de faim. Il regarde par la fenêtre d'un restaurant, l'air affamé, une femme à l'intérieur l'observe avec frayeur et hostilité. Elle le perçoit comme un homme dangereux, un vagabond potentiellement violent, très probablement un voleur qui n'attend que l'occasion de la voler. À ce même instant, Kerouac se sent quitter son enveloppe charnelle, passer à la planche, dit-il, avec les anges, et il abandonne complètement son identité présente derrière lui; il s'imagine qu'il devient un brigand anglais

ayant vécu des siècles auparavant. Il y a bien une évocation de libération dans cette épreuve, mais une libération pour laquelle il paiera un prix très élevé, parce que cette libération lui coûtera tout ce qu'il a de plus cher au monde.

Il éprouve là une libération spirituelle, mais c'est une libération que seuls les anges, ces êtres désincarnés, peuvent réussir. Pour un homme authentique fait de chair et de sang, c'est encore plus qu'une désincarnation, c'est de se retrouver absolument seul au monde et totalement dénué. Alors, comment peut-on relier tout ceci à cette capacité qu'avait *On The Road*, d'incarner la voix des Américains, un peuple auquel Kerouac proclame qu'il n'appartient pas du tout? La clef, je crois, serait que les Américains des années cinquante pensaient beaucoup comme lui.

En surface, l'Amérique d'Eisenhower se prétendait un période heureuse: deux autos dans chaque garage, des maisons équipées d'un réfrigérateur moderne et d'une lessiveuse, un bon emploi et l'habit de flanelle grise pour chacun. C'était l'Amérique dans son plus bel emballage, tel qu'on voulait la faire voir... et la vendre à la planète entière, puisque nous vendions tous nos produits matériels (les prétendus accessoires indispensables à une vie heureuse) au reste du monde.

C'était l'époque de la chasse aux sorcières du sénateur McCarthy contre les communistes, l'époque où les Noirs devaient prendre place à l'arrière des autobus; et quand être différent de quelque façon que ce soit, ou même juste donner l'apparence d'être différent, pouvait vous mériter d'être battu ou même tué. C'était l'époque où, pour la première fois de l'histoire américaine, les gens se sentaient continuellement inadéquats, ne pouvaient jamais avoir assez d'argent, jamais assez d'attrait, jamais assez de pouvoir.

La publicité atteignit de nouveaux sommets. Les politiciens qui obtenaient le plus de succès étaient ceux qui mentaient le plus efficacement; et l'hypocrisie régnait tous azimuts, des rapports sexuels jusqu'aux politiques étran-

gères, devenant le mode d'opération standard, l'ordre du jour.

Après-tout, les Américains étaient tous venus de quelque part, ou bien leurs parents, ou leurs grands-parents. Ils avaient entendu des récits de cultures et d'endroits qui procuraient aux gens un sens d'appartenance. Peut-être que, comme Kerouac, ils avaient vécu dans leur propre famille ce même chaleureux sentiment d'appartenance et qu'ils savaient aussi comme lui, comment la famille et la communauté peuvent subvenir à la pauvreté et aux privations, peuvent donner son vrai sens à la vie.

En un sens, les personnages de *On The Road* sont tous orphelins, mais ils forment une famille d'orphelins. Ils sont des orphelins qui se préoccupent et prennent soin les uns des autres et c'est ce pourquoi, je crois, les Américains ont tellement aimé le livre, pourquoi il les interpelle avec tant de vigueur et pourquoi ils y ont trouvé la carte routière de leur avenir.

Les Américains sont aussi des orphelins, particulièrement dans la dernière moitié du vingtième siècle et encore plus au moment d'entrer dans le vingt-et-unième siècle. Pour être de bons Américains, ils sont sensés se divorcer de leurs racines ethniques, de leur langue maternelle, de leur religion, de toutes les formes de traditions, pour se fondre dans la masse, en évitant surtout de faire des vagues. L'argent, le prestige et le pouvoir ont triomphé comme jamais auparavant. Chacun aspire à devenir un Bill Gates, ce milliardaire "Waspy" parfaitement insipide; à conduire les mêmes Lexus, Jaguar ou Land-Rover, symboles du rang social; ou à l'opposé, ils sont les nouveaux rebelles, tout aussi conformistes, homogènes et déracinés, tous portant les mêmes anneaux aux oreilles, au nez, aux lèvres et les mêmes tatouages, sur les mêmes parties du corps, et rien, chez aucun d'entre-eux, qui puisse exprimer une authentique identité personnelle.

On peut bien sûr observer les problèmes de l'Amérique sous différents points de vue, mais celui qui semble revenir de façon récurrente est le suivant: Les Américains ne savent

pas qui ils sont. Ils poursuivent leur quête d'identité avec une telle frénésie, une telle rage et, à certains moments, une telle violence, que cela laisse les autres nations stupéfaites, déroutées et, dans certains cas, totalement en droit d'être terrifiées.

Je crois, qu'il y a au moins un élément clef expliquant la popularité durable de Jack Kerouac comme écrivain américain. Il est de toute évidence, tout aussi égaré que les autres Américains, mais il procure en même temps l'espoir qu'une identité puisse être rescapée, reconstruite comme elle l'était, à partir des souvenirs de l'amour familial et communautaire, tel que nous l'avons connu.

Jack Kerouac se délecte d'être différent, de ne pas entrer dans le moule et de se vouloir Amérindien, simple paysan québécois et étrange catholique mystique. Pas avec l'intention de choquer, comme le croyaient initialement les médias et les critiques, mais plutôt parce que ces différences contribuaient à définir une identité que la norme culturelle américaine voulait lui enlever. En valorisant ses différences, il a habilité plusieurs générations d'Américains à valoriser leurs propres différences et, de ce fait, les aider à retrouver leur identité perdue, pour les aider en bout de ligne à définir une authentique identité américaine nouvelle, non pas dans les fantômes illusoire de l'argent, du pouvoir ou de la renommée, mais à partir de leur source d'énergie intérieure profonde, celle qui fait que chaque humain est un être unique. Ceci fût un grand don pour l'Amérique et malheureusement, celui pour lequel Jack Kerouac n'a jamais été assez remercié. On l'a nommé "King of the Beat" (Le roi des paumés) et il fut célébré pour avoir supposément ouvert la porte à une génération vouée au sexe, à la drogue et au Rock'n Roll, mais ce que Jack Kerouac nous a réellement donné, c'est nous-mêmes, il nous a redonné notre moi perdu ou encore, la part la plus précieuse de nous-mêmes. C'est d'ailleurs pourquoi il est un écrivain authentique, un prophète authentique et plus encore, un vrai guérisseur de notre société.

**La Presse,
samedi 3 novembre 2001**

Mario Fontaine

Lowell, la ville musée de Jack Kerouac

Vous avez dit Lowell ? Bien peu de Québécois savent, aujourd'hui, que cette ville manufacturière de la Nouvelle-Angleterre se trouve à 30 minutes au nord de Boston, sur la route des vacances de Cape Cod. Pourtant, il y a à peine un siècle, nos ancêtres en rêvaient, au point même de tout quitter pour aller s'y établir.

Et pour cause : Lowell fut, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'un des plus beaux fleurons de la révolution industrielle américaine. Une dizaine de filatures géantes employaient 10 000 travailleurs tissant plus de coton que nulle part ailleurs au monde. Et en plus, on s'enorgueillissait d'avoir évité les dérives du capitalisme sauvage qui sévissait alors en Angleterre.

Les salaires étaient bons à Lowell, les condi-

tions de travail considérées comme humaines selon les normes de l'époque. Seulement de 12 à 14 heures de travail par jour ! On construisait même des pensions aux règlements très stricts pour les jeunes filles de la campagne venues y travailler avant de trouver mari. On peut visiter une de ces pensions destinées à rassurer les parents, refaite à l'authentique.

Hélas! Ce petit âge d'or n'a pas duré. La concurrence et l'arrivée d'immigrants se contentant de salaires moindres ont amené une dégradation lente, mais irréversible de la qualité de vie des ouvriers. Les usines, dans lesquelles les propriétaires n'investissaient plus rien, ont fermé une à une. La dernière a cessé ses activités il y a une cinquantaine d'années.

Ce qui est fascinant, à Lowell, c'est que les vestiges de cette époque industrielle ont été admirablement conservés. On a l'impression, en marchant dans le centre-ville, d'avoir été parachuté en 1850. Les grands immeubles de briques rouges font toujours bon ménage avec les canaux, qui dérivent la rivière Merrimack afin de fournir l'énergie nécessaire.

Certaines grandes fi-



Centre-ville de Lowell, 9 septembre 1984 (Collection François Kirouac)

latures ont été transformées en condos, en galeries, en restaurants. Un centre d'interprétation (avec de la documentation en français) s'est installé dans un immeuble d'époque, un ancien moulin abrite le plus grand musée textile au monde.

Le plus étonnant, toutefois, c'est le Boott Cotton Mills Museum, aménagé dans un moulin datant de 1836 et qui a gardé une salle à tisser encore fonctionnelle. Qu'on actionne une ou deux machines suffit à nous casser les oreilles. On imagine avec horreur ce que c'était quand toutes fonctionnaient.

Un bon Jack ?

Les Québécois sont descendus en masse à Lowell dans ses années prospères. Ils avaient leurs écoles, leurs églises, leur quartier tout près du centre, le Petit Canada, leurs querelles

aussi avec les Irlandais, comme il se doit. Restent quelques noms de rues et, surtout, le souvenir du mal-aimé du clan : Jack Kerouac.

« Ca change, mais on peut dire que les francophones l'ont toujours renié. Ils ne voyaient en lui que l'ivrogne, pas l'artiste qu'ils n'avaient pas lu de toute façon. Et ils ne sont pas les seuls. Le journal local, The Sun, ne parle jamais de Kerouac, même durant la semaine du festival qui lui est consacré à chaque début octobre », déplore John Sampas.

M. Sampas a connu Jack, Jean-Louis de son vrai prénom et Kerouac de son nom selon une autre branche de la famille, quand il avait 7 ans. Fils d'immigrants canadiens-français — sa

mère travaillait dans une usine de chaussures, son père dans une petite imprimerie —, Kerouac venait jouer avec son frère Sebastian. « J'ai décidé de devenir écrivain à l'âge de 17 ans, sous l'influence de Sebastian Sampas », écrira-t-il dans un de ses ouvrages.

Cette citation est inscrite sur un des monolithes de granit qui forment un parc commémoratif consacré à l'auteur de *On the Road* (Sur la route), un roman vendu à plus de quatre millions d'exemplaires et qui a consacré Kerouac comme figure de proue de la Beat Generation. On lui doit une vingtaine d'autres titres.

Un homme très religieux, un chic type qui adorait discuter de sport et de littérature, se souvient John Sampas, dont la sœur, Stella, épousa l'écri-

Rien, au cimetière, ne désigne sa pierre tombale. Rien au numéro 9 de la rue Lupine n'indique qu'il y est né. Pas la moindre mention non plus dans la quinzaine de maisons que ses parents ont habité du temps qu'il vivait à Lowell. Un reflet de l'ambivalence de ses compatriotes à l'égard d'un talent littéraire hors du commun et d'un bum qui gardait ses voisins réveillés jusqu'aux petites heures du matin.



Photographie prise le 9 septembre 1984 (Collection François Kirouac)

Notice :
**HUNDREDS OF INTERVIEWS
ABOUT JACK KEROUAC
IN DANGER OF BEING LOST**

S In 1987, Gerald Nicosia placed all of his research material for biography of Jack Kerouac, *MEMORY BABE*, on deposit at the University of Massachusetts in Lowell. This material, which included almost 300 taped interviews with people who knew Jack Kerouac, was placed in the Special Collections at the Mogan Center for the purpose of allowing the public to study the life and work of Jack Kerouac. Among the people Gerald Nicosia interviewed were many important American writers and artists of that period, such as Allen Ginsberg, William Burroughs, Gregory Corso, Lawrence Ferlinghetti, Kenneth Rexroth, John Clellon Holmes, and others—many now dead. Mr. Nicosia also interviewed many of Jack Kerouac's friends and relatives in Lowell, as well as Kerouac's first two wives (Edie Parker and Joan Haverty) and his daughter Jan Kerouac. Many of these people are also dead, and so their stories exist only on the tape cassettes that Mr. Nicosia made during their interviews.

Around June of 1995, during the period that Jan Kerouac was suing the Sampas family over the forgery of her grandmother Gabrielle Kerouac's will, John Sampas came to the Mogan Center and warned the librarian Martha Mayo that he did not want this material made available to the public. The interviews contained material that was critical of the Sampas family and how they treated Jack Kerouac, and it also related to the fact that Jack Kerouac had planned to divorce Stella Sampas just before he died, and that he did not want the Sampas family to inherit any of his estate or literary archives.

At that point, Ms. Mayo closed the *MEMORY BABE* archive to everyone. John Sampas did not have the legal right to close that ar-

chive; in fact, it was part of Mr. Nicosia's agreement with the university when he placed the material there that it would always be open for study. The archive has now been closed to the public for over six years. Now, even Mr. Nicosia can not get in to listen to or make copies of his own taped interviews.

The worst part is that these interviews are all on cheap tape cassettes which Mr. Nicosia purchased in the mid 1970's. They are all showing signs of serious deterioration, and if they are not copied soon, **THESE TAPED INTERVIEWS WILL BE LOST FOREVER**. There will be nothing left to listen to on the original tapes but static.

Mr Nicosia tried to convince the university to be reasonable — to reopen the archive, to sell it to another library or back to himself, or, at the very least, to allow him to copy the tapes immediately. The university, for no good reason, has refused to do any of above. They are determined to let the tapes deteriorate and to let all these precious interviews be wiped out forever.

Faced with the loss of so much irreplaceable material on the life and work of Jack Kerouac, Gerald Nicosia filed a lawsuit against the university in September, 2001, asking for the right to copy his own tapes. The university is opposing him, and he will need funds to help him carry on his effort to save this material for posterity—material that will help greatly in enhancing the reputation and appreciation of the writer Jack Kerouac.

To help with his case, you can send donation. If you are sending Canadian funds, it helps to have it as an international postal money order, for easy cashing. Please send to :

Gerald Nicosia
PO Box 130
Corte Madera CA 94976-0130
USA

Thank you very much.

AVIS

DES CENTAINES D'ENTREVUES CONCERNANT LA VIE DE JACK KE- ROUAC RISQUENT D'ÊTRE DÉ- TRUITES ET PERDUES À TOUT JA- MAIS

E

n 1987, Gerald Nicosia a déposé aux archives de l'Université du Massachusetts à Lowell, tous les documents qui constituaient sa base de recherche pour écrire MEMORY BABE, la biographie de Jack Kerouac. Ce matériel qui comportait entre autres environ 300 entrevues enregistrées sur bandes magnétiques avec des personnes qui avaient connu Jack Kerouac, a été déposé dans la Collection Spéciale au Centre Mogan de l'Université du Massachusetts, expressément pour que le public puisse étudier la vie et l'œuvre de Jack Kerouac.

Parmi les gens interviewés par Gerald Nicosia, on retrouve plusieurs écrivains américains et artistes importants de cette période, comme Allen Ginsberg, William Burroughs, Gregory Corso, Lawrence Ferlinghetti, Kenneth Rexroth, John Clellon Holmes, et plusieurs autres – plusieurs d'entre eux sont décédés depuis. M. Nicosia interviewa aussi beaucoup d'amis et de parents de Jack Kerouac à Lowell ainsi que les deux premières épouses de Jack, Edie Parker et Joan Haverty, et aussi sa fille Jan Kerouac. Plusieurs de ces personnes sont décédées depuis et leurs récits n'existent donc que sur les cassettes enregistrées par M. Nicosia.

Vers juin 1995, à l'époque où Jan Kerouac poursuivait la famille Sampas pour avoir forgé le testament de sa grand-mère Gabrielle Lévesque-Kerouac, John Sampas s'est rendu au Centre Mogan pour aviser la bibliothécaire Martha Mayo qu'il ne voulait pas que tout ce matériel soit mis à la disposition du public. Les entrevues contenaient des critiques sur la famille Sampas concernant la façon dont elle avait traité Jack Kerouac. Il y était aussi question du fait que juste avant de mourir, Jack Kerouac avait eu l'intention de divorcer d'avec Stella Sampas, et qu'il ne voulait pas que la famille Sampas hérite d'aucun de ses biens ni de ses archives littéraires.

À ce moment-là, Mme Mayo ferma les archives MEMORY BABE, à tout le monde. John Sampas ne possédait aucun droit lui permettant d'interdire l'accès aux archives, surtout parce que l'entente entre l'université et M. Nicosia, au moment où celui-ci y déposa ses archives, était précisément pour que les archives soient toujours disponibles pour consultation. Durant six ans, personne n'a eu le droit de consulter ces archives, et maintenant, même M. Nicosia se voit refuser le droit d'écouter ses propres cassettes et de faire des copies de ses propres entrevues.

La situation est d'autant plus grave que les entrevues ont été enregistrées sur des cassettes bon marché que M. Nicosia avait achetées au milieu des années soixante-dix. Les cassettes se détériorent rapidement et si elles ne sont pas copiées très bientôt, CES ENTREVUES ENREGISTRÉES SUR BANDES MAGNÉTIQUES SERONT PERDUES À TOUT JAMAIS. Il ne restera sur ces bandes que les bruits sta-

tiques.

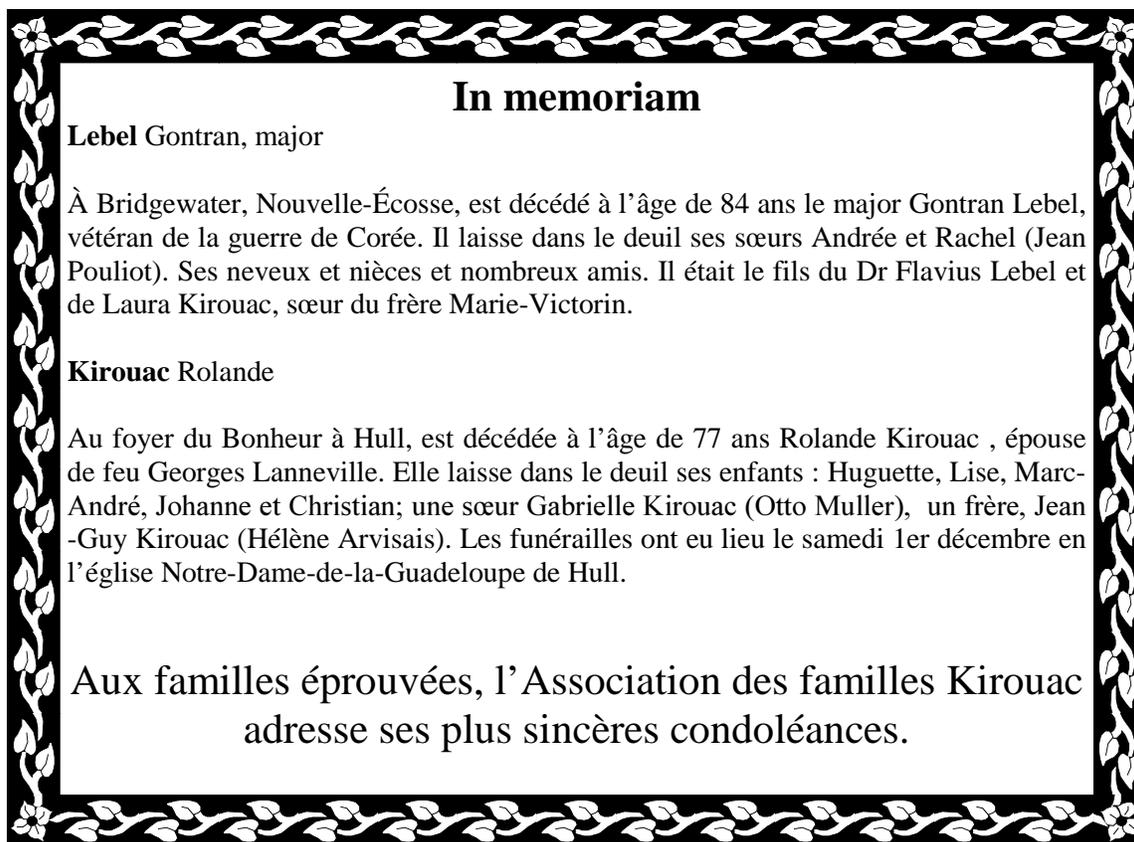
M. Nicosia a essayé de convaincre l'université d'être raisonnable – de permettre l'accès aux archives, de les revendre à une autre bibliothèque ou à lui-même, ou bien encore, tout au moins, de lui permettre de recopier ses cassettes immédiatement. L'université, pour aucune raison valable, a refusé toutes ses avenues. L'université est décidé à laisser les bandes magnétiques se détériorer et à laisser s'effacer à tout jamais ces précieuses entrevues.

Devant l'éventuelle perte de tant de matériel irremplaçable concernant la vie et l'œuvre de Jack Kerouac, Gerald Nicosia intenta une poursuite contre l'Université en septembre 2001, demandant le droit de copier ses propres bandes magnétiques. L'Université s'oppose, et il a besoin d'aide financière pour continuer la lutte pour parvenir à sauvegarder tout ce matériel pour la postérité – matériel qui permettrait grandement à faire grandir la réputation et l'appréciation de Jack Kerouac, l'écrivain.

Pour aider cette cause, vous pouvez envoyer vos dons à :

Gerald Nicosia, PO Box 130, Corte Madera, CA, 94976-0130, USA

Pour envoyer des fonds canadiens, il est préférable d'utiliser un mandat postal international. Merci beaucoup.



San Francisco Chronicle

Sunday,
September 9, 2001

By Gerald Nicosia

*On — and off—
the road to
literary riches*

They were great, grave Indians and they were the source of mankind and the fathers of it. The waves are Chinese, but the earth is an Indian thing. As essential as rocks in the desert are they in the desert of "history". And they knew this when we passed, ostensibly self-important moneybag Americans on a lark in their land; they knew who was the father and who was the son of antique life on earth.

- "On the Road"

Somewhere along the way, the beatitude in beat got lost. Somewhere, the prophet of the down-and-out, the misbegotten, the forlorn and the disinherited himself became nothing more than a profitable inheritance.

The New York Public Library announced last month the purchase of the Jack Kerouac Archive from the Sampas

family of Lowell, Mass., the heirs of Kerouac's third wife, Stella.

Since Kerouac died in 1969, legions of scholars, writers, biographers and assorted fans waited for the chance to study his papers. Scrutinizing a writer's archive is normally left to a handful of dusty-fingered academics. But this writer had named a social and literary movement that changed the lives of millions of people around the world: the Beat Generation.

After a moment of celebration, we learned the archive would not be available for public study till 2005, after the Sampas family's authorized Kerouac biographer, Douglas Brinkley, has had six years of exclusive use.

The sale announcement came with smoke and mirrors. During the past decade, hundreds of pieces of Kerouac lore — artwork, manuscripts, notebooks, unsent letters and annotated books from author's own library — were sold off to private collectors.

The writer's widow, Stella, kept the archive intact until her death in 1990. She refused to cooperate with any but her own authorized biographer, Aaron Latham, but he abandoned the project after Jack's unauthorized biographer, Ann Charters, got hers out first.

Stella hated Charters' work,



Gerald Nicosia
Photo de Ken Miller
Provenance : page couverture de
Memory Babe

but her especial wrath was reserved for "Jack's Book," by Barry Gifford and the Larry Lee, which recounted an episode of oral sex between Kerouac and Gore Vidal, and for my own Kerouac biography, "Memory Babe," which revealed that Kerouac was about to divorce Stella when he died. My book also included his nephew Paul Blake Jr., saying that he would not "leave a ding-blasted f— goddam thing to my wife's one hundred Greek relatives."

Biographers did not find Stella a day at the beach, but we respected the fact that she preserved the integrity of Kerouac's papers, which he'd meticulously filed so scholars would learn about his serious dedication to the craft of writing.

By the time Stella died, Kerouac had become a full-blown cult figure with the earning octane of James Dean or madonna. Literary executor John Sampas, Stella's youngest brother, hired a

Massachusetts rare books dealer to market the archive. Some pieces were just articles of clothing — shoes, hats, raincoats — but others were letters, notebooks, drafts of novels. Scholars were desperate to see this materials, but few could afford them.

Eventually, dozens of catalogs were produced. One invited you to purchase pieces of the Kerouac archive with Visa or MasterCard. The process culminated with two major auctions in New York. The first took bids on about 15 highpriced Kerouac items (including a painting for \$17,000) at the so-called “Beat sale of the century” at Sotheby’s in October 1999. The piece de resistance was the sale of the original roll manuscript of “On the Road” for \$2.43 million at Christie’s last May.

Only a few scholars got to see a part of what remained; to do so, they had to pass John Sampas’ rigorous test of political correctness.

For the privilege of editing the first volume of Kerouac’s “Collected Letters,” Ann Charters removed hundreds of passages — many deletions dictated by John Sampas, who considered references to Kerouac’s bisexuality, alcoholism, misogyny and anti-Semitism detrimental to the market value of his product. The “new” Kerouac

was to be a prophet of freedom and spontaneity who celebrated America and revered the family — with no dark side.

In the early ‘90s, Kerouac’s daughter Jan got wind of what was going on and was deeply disturbed by it. Abandoned by her father at birth, she had met him only twice, though eventually he agreed to pay a minimum of child support. Unbelievably, she felt only love for him and blamed herself for “getting in his way.”

At the time, she was dying from kidney failure. She said she never fully understood how the Sampases had come to control her father’s archive since she knew he had left everything to his mother. In 1994, she got hold of her grandmother’s will. It left everything to Stella. A number of factors, including an odd signature, made her believe it was a forgery. She filed suit in St. Petersburg, Fla., to have it tossed out.

She did not want to profit from the archive but to get it into a major library — her preference was UC Berkeley’s Bancroft Library. This could be a final, lasting gift to her father — a symbolic act of forgiveness for the lifetime of hurt he had bequeathed her. Jan also wanted to help her destitute cousin, Paul Blake Jr., the only child of Jack’s sister Caroline.

Jan died in June 1996, before her case went to trial. In 1999, after three years of fighting the alliance of Jan’s ex-husband John Lash and John Sampas, I was removed as Jan’s literary executor and prevented from taking the case to court. Last week, Paul Blake Jr., currently homeless except for the camper shell he sleeps in, asked a Florida judge to allow him to carry on Jan’s lawsuit.

In four more years, presumably, we’ll all be able to read Kerouac’s notebooks and see what he really thought about such things. In the meantime, if we have the means, we can bid on the supposedly last item to be put up for auction : his jockstrap.

Gerald Nicosia is the author of “Home to War : A history of the Vietnam Veteran’s Movement” and “Memory, Babe — A critical Biography of Jack Kerouac.”

Vous pouvez lire, dans les pages qui suivent, un portrait d'Onésime F. Kirouac écrit par le journaliste de L'Union, Alain Bergeron. Ce portrait fait partie d'une série commencée au début de la présente année et publiée chaque semaine dans le journal L'Union à Victoriaville.

L'idée de cette série de courtes biographies sur des personnages d'envergure régional a germé dans l'esprit du journaliste après le grand succès qu'il a remporté avec une série de textes publiée en 1999 dans le cadre d'une chronique hebdomadaire du même journal qui s'intitulait : Visages du siècle.

Lors de cette première série, l'auteur s'était fixé comme but de faire connaître « *ces hommes et ces femmes, vivants ou décédés, qui, à leur époque, à leur manière et dans des secteurs bien définis, ont contribué à façonner leur ville, mais également leur région, et même leur pays* ».

Figuraient dans cette première série de biographies des personnages aussi célèbres que sir Wilfrid Laurier, Suzor Côté et Jean Béliveau. Cette série a aussi fait l'objet de la publication d'un cahier spécial à la fin de l'année 1999 réunissant chacune de ces courtes biographies.

La rédaction

L'Union,

mercredi 5 septembre 2001

Alain Bergeron

Portrait d'Onésime F. Kirouac

Onésime F. Kirouac aura été un des hommes les plus populaires de son temps à Warwick. Engagé dans de nombreuses causes, tant charitables, sociales que sportives, l'industriel paye les études des enfants de ses employés qui s'inscrivent aux cours du couvent des sœurs de l'Assomption de Warwick.

Caractère respirant la bonté, l'enthousiasme, cœur d'or, jeunesse irrésistible, l'homme est d'un commerce agréable et possède le don d'intéresser autant les jeunes que les plus vieux. Il n'a jamais oublié ses modestes origines, lui qui est né le 15 février 1876, du mariage de Calixte Kirouac, cultivateur et

de Clarisse Desharnais, à Warwick. Il est le neuvième fils d'une famille de douze enfants qui ne compte...qu'une seule fille.

À partir de 14 ans, il s'initie à la fabrication du beurre et du fromage. Après un stage à l'École laitière de Saint-Hyacinthe, il exerce son métier dans diverses fromageries de la région et du Nouveau-Brunswick.

À vingt ans, avec son frère François-Xavier, il entre au service d'Étienne Cantin, président de la Compagnie Cantin installée à Warwick depuis 1873 et fabricant de lainages et de machines aratoire; Onésime voyage durant un certain nombre d'années. Les deux frères Kirouac deviennent les collaborateurs immédiats de M. Cantin dans son entreprise.

Onésime F. Kirouac tombe amoureux de l'une des filles de M. Cantin, Orise, qu'il épouse le 4 juin 1900. De

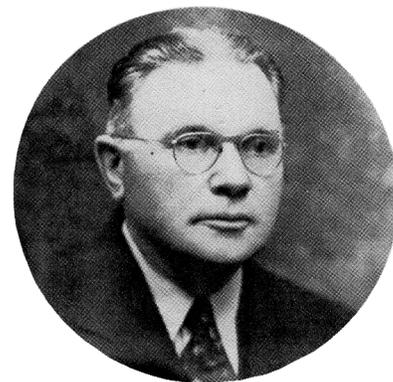
cette union, naissent cinq enfants. Reconnu comme un homme courageux, tenace, persévérant et plein d'initiative, il devra faire preuve de toutes ces qualités lorsque, en 1910, un incendie rase de fond en comble les bâtiments de la compagnie Cantin. Cet incendie lui porte un dur coup. Tout sera reconstruit et Onésime F. Kirouac et son ami de toujours, le notaire Edgar Laliberté, s'associent pour acquérir toutes les actions de la compagnie Cantin et fondent la compagnie Warwick Woollen Mills Limited, à Warwick. Onésime F. Kirouac est tout d'abord gérant, pour en devenir bientôt le président, de 1920 à 1954.

Par son esprit d'initiative, il dote la ville de l'une de ses industries les plus prospères de son histoire. L'usine fournit du travail à des centaines de citoyens de la ville. Les fils de M. Kirouac, Lionel, Roland et Roger occuperont des postes importants au sein de l'entreprise.

Le 19 septembre 1921, il est éprouvé par le décès de sa femme Orise. Deux ans plus tard, une autre épreuve survient alors que l'industrie est ravagée par un deuxième incendie qui cause de grands dommages à l'usine et détruit, en même temps, une quantité considérable de matières premières des tissus et feutres. M. Kirouac se remet à la tâche en pensant à ses descendants et à la population de Warwick qu'il considère comme sa famille. L'entreprise est reconstruite et ne s'arrêtera définitivement que quelque 60 ans plus tard.

Onésime est de toutes les causes : marguillier de sa paroisse, conseiller municipal à deux reprises, président du Club des Chevaliers de Colomb de Warwick, directeur du Duck Lake Sporting Club, membre du Club de raquettes Les

Bois-Francis et du Club Le Chalet des cèdres de Victoriaville, président de la Compagnie de téléphone de Warwick, directeur de la Société d'Agriculture du comté d'Arthabaska.



Il exploite également une magnifique ferme, qu'il a achetée en 1942, où, en plus de la culture générale, il s'occupe de l'élevage du porc à bacon et de la volaille.

Il est un pilier des œuvres charitables, sociales et sportives de Warwick. L'activité qu'il déploie en ces sphères est une véritable richesse pour la région.

Parmi ses réalisations, il faut noter que c'est sous son patronage que la ville de Warwick se dote de ce qui est connu aujourd'hui sous le nom de Rocher de Fatima, un lieu de pèlerinage situé à l'arrière de l'église paroissiale, au bout du chemin de l'ancien couvent des Sœurs de l'Assomption.

M. Kirouac épouse en deuxième noces Alvina Kirouac le 25 septembre 1943.

En 1946, les patrons et employés s'unissent pour souligner le 50^e anniversaire de service d'Onésime F. Kirouac.

Il décède le 25 décembre 1954 et est inhumé au cimetière de Warwick.

La Warwick Wollen Mills, elle, cessera ses activités en 1981.

Lancement du livre Bretagne 2000
Voyage au pays de notre ancêtre
Urbain-François Le Bihan

Le 24 novembre dernier, les Kirouac qui avaient participé, en juillet 2000, au voyage de retour aux sources en Bretagne, étaient invités au Collège Saint-Charles-Garnier de Québec pour le lancement d'un livre sur ce voyage. Tous étaient très heureux de se revoir et surtout avaient hâte de tenir enfin dans leurs mains ce fameux livre tant désiré.

Le maître de cérémonie, Pierre-Kirouac, vice-président de notre association, souligna la présence de monsieur Évariste Normand, notre invité d'honneur et président de la Fédération des familles souches québécoises, la présence aussi de Sœur Cécile Kirouac, bien connue de tous, et celle de madame Françoise Drézen, Bretonne rencontrée à Quimper et qui est installée à Québec depuis maintenant plus d'un an. Pierre Kirouac salua aussi madame Anne-Marie Kirouac, artiste-peintre, à qui nous consacrons quelques pages de notre revue. Enfin, Pierre nota la présence des trois anciens présidents de notre association, soit Jacques, André et Clément.

Par la suite, c'est avec émotion que François Kirouac procéda au lancement officiel de notre livre *Bretagne 2000, voyage au pays de notre ancêtre*, Urbain-François Le Bihan. Il rendit hommage à son précieux collaborateur, Raymond Bergeron qui, lui, s'était occupé de la numérisation des photos et du montage du volume pour impression. François a souligné le fait que cet ouvrage renfermait à la fois les textes de vingt-trois auteurs différents de même que quelques articles publiés dans les journaux de Bretagne. Ce livre est bien plus qu'un simple récit de voyage puisque vous aurez la chance de trouver des textes de Clément Kirouac et de

Patricia Dagier racontant toute leur démarche de recherche généalogique, lesquelles démarches ont conduit à ce voyage de retour aux sources. Il est aussi agrémenté de 124 photos qui vous permettront de voir chaque événement comme si vous y étiez.

Ensuite, Clément Kirouac adressa quelques mots pour féliciter Pierre, le responsable du Voyage 2000, se disant très heureux d'avoir fait partie d'un groupe de voyageurs aussi merveilleux. Puis il souligna l'incroyable travail de madame Patricia Dagier ainsi que celui de François Kirouac et il remercia M. Raymond Bergeron pour la réalisation technique de cet album de voyage. Puis, nous avons remis à André Kirouac, le livre *Memory Babe*, biographie de Jack Kerouac écrite par Gerald Nicosia. Tous se souviennent que c'est André qui avait généreusement accepté d'occuper la présidence de notre association à la suite de la démission de Clément à l'automne 2000.

Puis, Jacques Kirouac, notre président fondateur, nous a présenté monsieur Évariste Normand, président de la Fédération des familles souches québécoises, qui nous a entretenus de son rôle de représentant officiel de 160 associations de familles qui regroupent plus de 25 000 membres. Il nous a dit aussi que Jacques, à titre de commandeur, faisait partie de l'équipe qui prépare le 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec en 2008. Pour terminer, Pierre lui remit un laminage de nos armoiries et un exemplaire de notre livre.

Ensuite, André Kirouac nous a parlé de notre prochaine fête annuelle, en juillet 2002, à Issoudun. Il nous annonça que tout était déjà prêt, même les réservations pour les visites en autobus. De plus, il nous a dit qu'il nous réservait quelques surprises généalogiques concer-

nant les deux lignées de notre famille : celle de « Louis-Gabriel » et celle de « Simon-Alexandre ». Jacques a alors repris la parole pour nous annoncer que le journaliste, Louis-Guy Lemieux du journal Le Soleil de Québec, ferait paraître, dans les semaines qui viennent, un article dans lequel il parlerait de notre voyage en Bretagne. La rencontre se termina vers 16 heures par des remerciements à mes deux collaborateurs dans l'organisation de cette réception : ma fille, Véronique Bergeron et mon conjoint, Patrice Royer.

Note : à la page 64 du livre, nous pouvons voir le groupe des trente-deux Kirouac devant le collège des Jésuites de Quimper, là où l'ancêtre a probablement étudié. Cela me faisait particulièrement plaisir de faire le lancement de notre livre au Collège Saint-Charles-Garnier, ancien collège des Jésuites de Québec. Quelle heureuse coïncidence, n'est ce pas?

Marie Kirouac



Monsieur Évariste Normand, président de la Fédération des familles souches québécoises s'adressant aux participants à la fête.
(Photo : Marie Kirouac)



C'est avec un grand plaisir que Clément Kirouac a souligné cette page de notre histoire familiale que fut le voyage en Bretagne en juillet 2000.
(Photo : Marie Kirouac)

*Lancement du livre Bretagne 2000
Voyage au pays de notre ancêtre
Urbain-François Le Bihan*



Une visite toujours appréciée, Sœur Cécile et sa cousine Céline dédicant l'exemplaire du nouveau livre qui sera remis à madame Patricia Dagier. (Photo : Marie Kirouac)

Le cidre breton était aussi de la fête. Cela a rappelé les bons moments passé chez monsieur et madame Jean-Michel Le Coat à Kervoac le 8 juillet 2000.



On est venu de loin par ce beau samedi de novembre pour assister à ce lancement. On voit, de gauche à droite : Gérard Kirouac, Gabrielle Hurtubise Lafrenière, Ivan Kirouac et Liliane Berthelot. (Photo : Marie Kirouac)

*Lancement du livre Bretagne 2000
Voyage au pays de notre ancêtre
Urbain-François Le Bihan*



Madame Françoise Drézen et Jacques Kirouac. Implantée au Québec depuis septembre 2000, madame Drézen avait eu l'occasion de rencontrer les voyageurs à Quimper lors d'un souper organisé par l'Association Cornouaille-Québec. C'est avec plaisir qu'elle a revu plusieurs d'entre eux lors de cette réception. (Photo : Marie Kirouac)



D'autres voyageurs heureux!

On reconnaît, de gauche à droite : Michel Bornais, Denise Gaudreault, Pierre Kirouac et Gabrielle Hurtubise Lafrenière. Denise et Gabrielle portaient fièrement pour l'occasion leur veste de laine achetée à Concarneau lors du voyage en Bretagne. (Photo : Marie Kirouac)

Personnalité d'affaires

Gilles Lévesque et Sylvain Kérouac honorés

Un texte de Daniel Côté

CHICOUTIMI (DC) – Les deux lauréats de l'édition 2001-2002 du Gala de la personnalité d'affaires, Gilles Lévesque et Sylvain Kérouack, n'ont jamais regretté de s'être inscrit au cours de mécanique du bâtiment donné par le cégep de Jonquière. Membres de la classe de 1981, c'est là qu'ils se sont connus, forgeant une amitié qui s'est vite transposée au domaine des affaires.

C'est aussi grâce à cette formation qu'ils ont déniché leur premier emploi, prélude à la création de Pro-Sag Mécanique en 1983. Après avoir travaillé dans la Métropole, le gars d'Alma et le gars de Jonquière ont ainsi trouvé le meilleur prétexte pour revenir dans la région et accumuler les succès, ce dont témoigne le chiffre d'affaires de leur sept entreprises, qui atteint 44 millions \$. « Nous avons bénéficié d'une excellente formation et c'est dommage de voir aussi peu de jeunes s'inscrire en mécanique du bâtiment. Il n'y a plus que huit ou neuf finissants, par rapport à une trentaine en 1981. À chaque année, pourtant, le marché pourrait en absorber 50 », ont mentionné les lauréats, hier à la faveur d'une rencontre de presse tenue à l'hôtel Le Montagnais de Chicoutimi

Justement, c'est dans cet établissement qu'aura lieu la 28^e édition du gala, le 23 novembre prochain. Le prix des billets varie de 60 \$ à 70 \$ l'unité et les organisateurs attendent de 350 à 400

personnes afin de rendre un hommage bien senti aux personnalités de cette année, lesquelles succèdent au fondateur d'Inter-car, Jasmin Gilbert, honoré à l'automne 2000.

Vertus cardinales

Manifestement heureux d'avoir obtenu la faveur du jury, Gilles Lévesque et Sylvain Kérouack ont longtemps œuvré dans l'ombre, agrandissant leurs locaux au fur et à mesure que leur réputation s'étendait. Spécialisé dans la ventilation, la climatisation et la réfrigération, leur plus beau fleuron, Pro-Sag Mécanique, est vite devenu un habitué des grands chantiers.

« Nous avons travaillé, entre autres, à la centrale LA2 de la Baie-James, à l'aluminerie Alouette de Sept-Îles, aux mines Troilus de Chibougamau, à l'anneau de glace Gaétan Boucher de Sainte-Foy et à l'usine Alcan d'Alma, rappellent les deux partenaires. Notre expertise est reconnue partout dans la province, ce qui amène plusieurs compagnies à nous proposer de joindre leurs consortiums. »

Ils attribuent leur réussite aux quatre vertus cardinales qui les guident depuis 18 ans : la sécurité, la qualité, la compétitivité et la rentabilité. C'est ce qui leur a permis, par exemple, de devenir les fournisseurs quasi-officiels d'un géant comme SNC Lavalin, tout en obtenant un succès équivalent avec les six autres entreprises qui se seront ajoutées

à leur portefeuille.

Il s'agit de Ferblanterie Saguenay, Can-Ship Import-Export, Steamatic, Les Services Survac, Immeubles GMS et Pro-Sag Service L.K., de même que de l'Auberge Au petit Berger, un établissement situé à Pointe-aux-Pic et dont le duo possède 20% des actions depuis 1995. Ceci correspond au coût des travaux qu'il avait réalisés à cet endroit, mais que l'ancien propriétaire n'avait pas acquitté.

« Comme il a fait faillite entre-temps, nous avons hérité de l'auberge avec d'autres entrepreneurs qui n'avaient pas été payés, eux non plus. Nous sommes devenus propriétaires par défaut, mais tout le monde est resté et ça fonctionne très bien », racontent Gilles Lévesque et Sylvain Kérouack qui, décidément, possèdent le don de transformer tout ce qu'ils touchent en or.

Pour Kérouack et Lévesque

La crise économique n'impressionne pas

Un texte de Daniel Côté

CHICOUTIMI (DC) – L'Économie mondiale a beau donner des signes de ralentissement, les fondateurs de l'entreprise Pro-Sag Mécanique de Chicoutimi, Gilles Lévesque et Sylvain Kérouack, affichent une sérénité impressionnante.

En grande partie, celle-ci repose sur les expériences vécues depuis qu'ils sont entrés en affaires, il y a 18 ans. En période de prospérité, ils mettent l'accent sur les projets de construction, tandis que les moments creux sont synonymes de rénovations.

« On sait aussi que plusieurs projets s'en viennent et nous avons l'intention d'aller chercher notre part », indiquent les deux entrepreneurs, dont le gros des activités touche la ventilation, la climatisation et la réfrigération.

Nouvelles usines

Dans la région, l'optimisme de Lévesque et Kérouack repose sur le projet de construction du Centre de recherche sur l'aluminium. Ce bâtiment, qui verra le jour sur ces terrains de l'UQAC, générera des contrats en ventilation qui atteindront quatre millions \$.

L'érection d'un barrage sur la Péribonka suscite aussi leur convoitise, alors qu'à Montréal, ils lorgnent une partie des travaux qui mèneront à la cons-

truction d'un hôpital dans l'est, une affaire de 50 millions \$, seulement au chapitre de la ventilation.

Les deux partenaires viennent aussi d'apprendre qu'un barrage de trois milliards \$ sera érigé sur la rivière Eastmain, une perspective qui les remplit d'enthousiasme. « Nous serons bien positionnés grâce à la route du Nord », laissent-ils entendre.

Ils révèlent également que deux usines de transformation de l'aluminium naîtront bientôt dans la région, dont une à Alma. « L'une d'entre elles fabriquera des jantes de roues, tandis que l'autre produira des blocs moteurs », résumant-ils.

Nouveaux membres----New members

Région 1 (Québec-Beauce)

Claude Kirouac, Sainte-Foy (octobre)

Région 2 (Côte-du-Sud, Bas-Saint-Laurent, Gaspésie et Provinces Atlantiques)

Yvon Gaudreault, Cap d'Espoir (novembre)

Eugénie C. Couture, Montmagny (novembre)

Région 6 (Ontario, Provinces de l'Ouest et Côte du Pacifique)

Lise Marie Kirouac Ash, Langley BC, (Novembre)

Région 7 (United State of America)

Robert D. Therrien, Putnam CT (November)

Judith K. Hart, Warren MI (November)

Région 8 (France)

Patricia Dagier, Quimper Bretagne (novembre)

Bienvenue parmi nous !

Welcome to our new members !

Dernière heure

Nous apprenons que Raymonde Kérouac Harvey, une des membres fondatrices de notre association, vient de perdre sa sœur Carmen. Elle demeurait près de la rivière Fraser en banlieue de Vancouver. Elle est décédée le 24 novembre 2001 à l'âge de 57 ans et son inhumation a eu lieu à Saint-Eugène-de-L'Islet le 7 décembre suivant.

Nous désirons offrir toutes nos sympathies aux membres de la famille.

Le coin du livre

Bretagne 2000



Voyage au pays de notre
Ancêtre
Urbain-François Le Bihan



L'Association des familles Kirouac inc.

MAINTENANT EN VENTE

Vous n'avez pas pu être du voyage de retour aux sources effectué en Bretagne en juillet 2000? Eh bien! procurez-vous ce magnifique volume!

Vous y trouverez tous les textes des cérémonies officielles de même qu'une centaine de photographies immortalisant cette page de notre histoire familiale.

130 nouvelles pages de notre histoire familiale

En vente au secrétariat pour un prix aussi bas que 15 \$ plus 6 \$ de frais d'envoi.

Commandez tôt, quantité limitée!

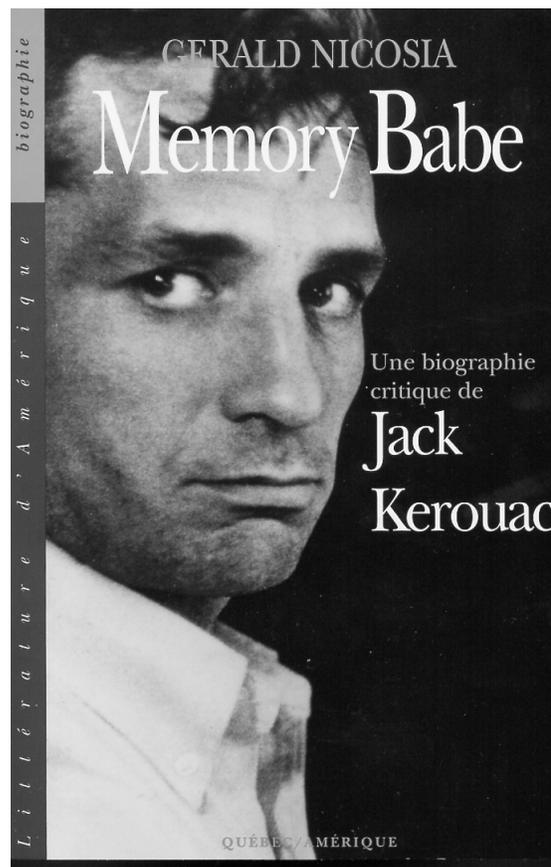
Un livre incontournable!

Une biographie critique de Jack Kerouac

Gerald Nicosia, poète, romancier, écrivain de théâtre et historien raconte la vie de Jack Kerouac de son enfance à Lowell jusqu'à sa mort en 1969.

Vous pouvez maintenant vous procurer la version française de cette biographie d'un des nôtres auprès du secrétariat de votre association pour le prix de 25 \$ auquel il faut ajouter un montant de 6 \$ pour les frais d'envoi.

Si vous l'avez déjà, offrez-le en cadeau!



La suggestion de Marie pour le temps de Fêtes

Délices de Bretagne aux marrons et sauce anglaise

Ingrédients

3 œufs
1 1/2 tasse de lait (375 mL)
1 c. à table de sucre blanc (15 mL)
1 c. à table de beurre fondu (15 mL)
1 c. à thé d'essence de vanille (5 mL)
3/4 tasse de farine tout usage (180 mL)
3 tasses de fruits frais (750 mL)

Au malaxeur, mélanger les œufs, le lait, le sucre, le beurre fondu et l'essence de vanille. Ajouter la farine et bien brasser. Réfrigérer la pâte 30 minutes.

Beurrer légèrement une poêle antiadhésive de 8 à 10 po (20 à 25 cm) de diamètre. Cuire les crêpes en versant 3 c. à table (45 mL) de pâte à la fois. Placer un papier ciré entre les crêpes. Refroidir.

Tartinier environ 3 c. à table (45 mL) de crème de marrons sur chaque crêpe et rouler. Servir avec la sauce anglaise et garnir de fruits frais.

Crème de marrons

1 tasse de crème à 35%, fouettée (250 mL)
1 boîte de 250 g de crème de marrons vanillé
2 c. à table de rhum (facultatif) (30 mL)
Incorporer la crème fouettée à la crème de marrons. Parfumer de rhum si désiré.

Sauce anglaise

2 tasses de lait (500 mL)
2 œufs
2 c. à thé de fécule de maïs (10 mL)
3 c. à table de sucre blanc (45 mL)
1 c. à thé d'essence de vanille (5 mL)
Chauffer le lait au bain-marie. Dans un bol, battre les œufs, la fécule de maïs et le sucre. Ajouter, petit à petit, le lait chaud dans le mélange d'œufs. Verser le tout dans le bain-marie et cuire à feu doux 6 à 7 minutes ou jusqu'à ce que la sauce recouvre une cuillère métallique. Retirer du feu et ajouter l'essence de vanille.



Magasins de jouets



Galeries de la Capitale
Québec
(418) 627-2827

Place du Royaume
Chicoutimi
(418) 696-2664

Galeries de la Chaudière
Sainte-Marie
(418)387-4823

Galeries Montmagny
Montmagny
(418) 248-8865

Place Laurier
Sainte-Foy
(418) 650-0739

La Grande Place
des Bois-Francis
Victoriaville
(819)357-2839

Lévis
Galeries Chagnon
(418) 835-3455

Place Sainte-Foy
Kirouac Découvertes
(418)653-1849

Jouets



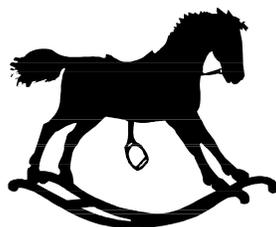
Hobby

Papeterie

Le spécialiste du jouet et du hobby



La 4^e génération au service des Québécois



Association des familles Kirouac inc.

Conseil d'administration 2001-2002

PRÉSIDENT

Jean-Yves Kirouac (00664)
4590, Promenade Patton appt A-603
Laval, (Québec) G8Z 1N6
Téléphone : (450) 682-9629
Courriel : jean_yves_kirouac@hotmail.com

1^{er} VICE-PRÉSIDENT

Pierre Kirouac (00321)
3194, rue Berthelot
Trois-Rivières, (Québec) H7W 3X7
Téléphone : (819) 375-4175
Courriel : pierre.kirouac@tr.cgocable.ca

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Hélène Kirouac ((01154)
25, rue Méthot
Warwick, (Québec) JOA 1M0
Téléphone : (819) 358-6256
Courriel : hkirouac@ivic.qc.ca

SECRÉTAIRE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643
Courriel : frkirouac@hotmail.com

SECRÉTAIRE DE RÉUNION

Céline Kirouac (01137)
18, rue Méthot appt 8
Warwick, (Québec) JOA 1M0
Téléphone : (819) 358-2566

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

RESPONSABLE DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1135, rue Gustave Langelier
Cap-Rouge, (Québec) G1Y 2J6
Téléphone (418) 654-1034

CONSEILLER

Michel Bornais
168, rue Beaudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : jambornais@hotmail.com

CONSEILLÈRE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec, (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

Représentants régionaux

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)
1135, rue Gustave Langelier
Cap-Rouge, (Québec) G1Y 2J6
Téléphone (418) 654-1034

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Poste vacant

RÉGION 3, BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec) G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) JOA 1M0
Téléphone : (819) 358-2228
Courriel : denreki@ivic.qc.ca

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Claude Kirouack (02450)
2560, rue Pelletier
Jonquière (Québec) G7X 8R1
Téléphone : (418) 542-3375
Courriel : guyclaud@saglac.qc.ca

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg, Manitoba R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080
Courriel : gkirouac@mbnet.mb.ca

RÉGION 7, UNITED-STATES OF AMERICA

Vacancy



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc. depuis 1983

Alexandre Duchénoy

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur de Beauharnois en novembre 1733

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches québécoises inc.
C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

Joyeuses Fêtes

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

M. François Kirouac
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon (Québec)
Canada G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

Pour nous joindre : Courriel : kirouac@libertel.org

